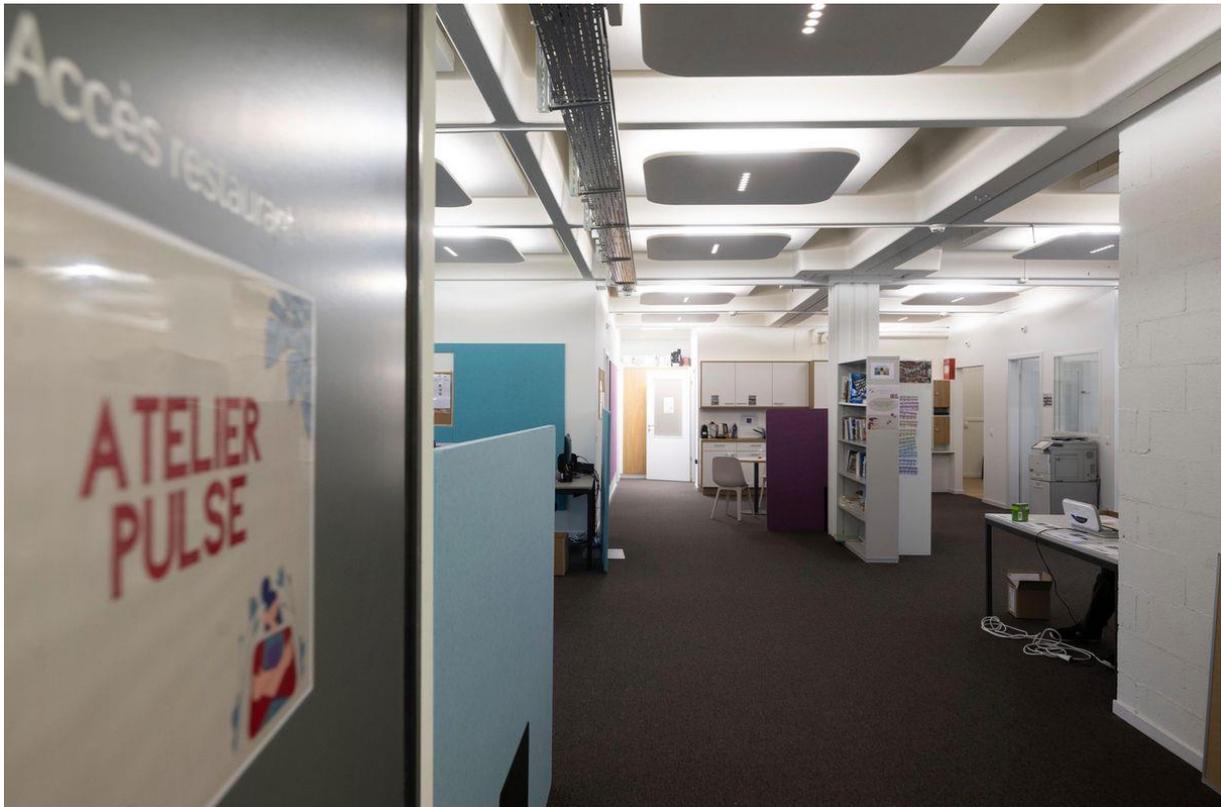


# Insertion professionnelle

## Vivre avec l'autisme au travail, ça s'apprend

Alors que les troubles du spectre autistique augmentent, comment aider les adultes concernés à accéder à l'emploi ? À Lausanne, reportage dans un bureau un peu spécial.



À Lausanne, l'entreprise sociale Afiro a créé un espace de travail spécialement adapté aux personnes avec un trouble du spectre autistique (TSA). La lumière douce et les panneaux phoniques limitent les perturbations auxquelles elles sont sensibles.

*Florian Cella*

En apparence, c'est un espace de travail comme les autres. À quelques nuances près. Ici, pas de néons agressifs, pas de talons qui claquent et pas de voix qui résonnent. Aux murs, on a mis des panneaux phoniques, il y a de la moquette au sol et les plafonniers ont des abat-jour. Nous sommes à Lausanne, dans un bureau spécialement adapté aux personnes ayant un trouble du spectre autistique (TSA), pour qui ces petits riens font une grande différence.

### Faible taux d'emploi

Le concept est nouveau et il a été mis en place par l'association Afiro, une entreprise sociale active dans la réadaptation professionnelle. « Une partie de notre travail est d'offrir des emplois adaptés pour des personnes bénéficiaires d'une rente invalidité. L'autre volet consiste à former des personnes

qui ne sont pas rentières, afin qu'elles ne le deviennent pas. Avec le programme Pulse, c'est ce que nous visons pour les personnes ayant un TSA, pour leur offrir un espace de transition vers le monde du travail », explique Fabien Courvoisier, directeur d'Afiro.

Intégrer professionnellement les adultes qui ont une forme d'autisme est un enjeu qui prend de l'ampleur, car ils sont de plus en plus nombreux. En Suisse, les données manquent, mais un rapport établi en 2015 par la Confédération estime que 0,6 à 1% de la population est concernée, soit environ une personne sur 100.



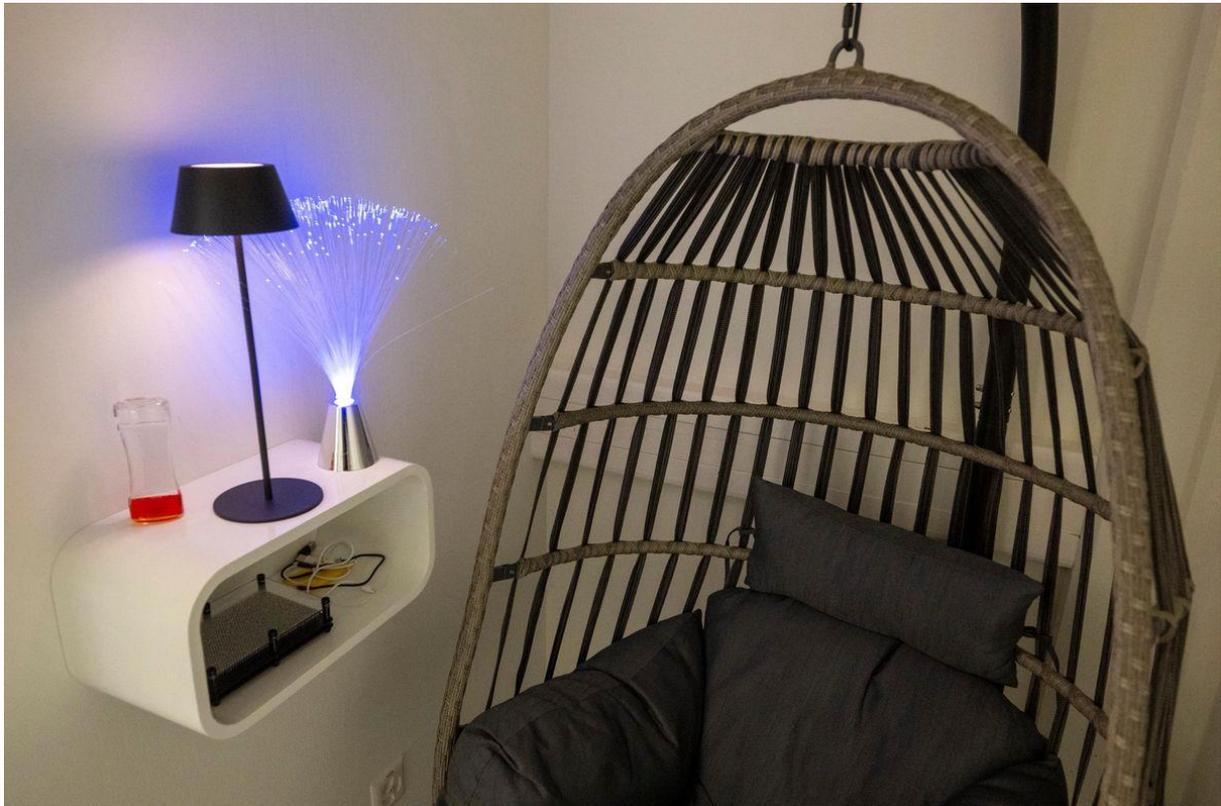
Légers, les aménagements comprennent aussi des bureaux en box permettant de s'isoler. L'espace est conçu pour offrir une transition aux participants, avant d'intégrer la réalité des entreprises. À gauche, Florence Martin Bauer est psychologue et coordinatrice du programme Pulse au sein d'Afiro. À droite, Fabien Courvoisier est directeur d'Afiro.

*Florian Cella*

Dans les années 70, on ne recensait pas plus de quatre à cinq cas pour 10'000 personnes, un chiffre qui a évolué grâce à une plus grande attention aux TSA et à des critères diagnostic plus larges, mais qui reste en partie inexplicé. Aujourd'hui, les études les plus récentes – hors de Suisse – estiment le nombre de cas à 1 sur 68 personnes, voire 1 sur 40. Sur le plan de l'intégration professionnelle, le tableau est tout aussi flou, et inquiétant, puisque selon les estimations, entre 75 et 90% des personnes ayant un TSA en Europe sont sans emploi.

## **Le bureau : un lieu social**

Dans les locaux d'Afiro, les six premiers participants – sur dix au maximum – du programme Pulse sont des personnes diagnostiquées avec un trouble du spectre autistique, mais sans atteinte au développement intellectuel. Si leurs chances de s'intégrer professionnellement peuvent paraître plus grandes, cela ne va pas du tout de soi. Depuis un mois, ils se familiarisent avec le monde du travail, dont l'environnement et les codes sociaux leur posent plusieurs difficultés.



Une pièce séparée permet aux participants de se mettre au calme, à l'abri des stimulations de l'open space.

*Florian Cella*

Le programme est ouvert à des personnes jusqu'à 60 ans, dont certaines reçoivent un diagnostic après des années de carrière, mais Pulse accueille pour l'instant surtout des jeunes qui se cherchent un avenir professionnel avec l'autisme. C'est le cas de Sébastien\*, 15 ans, qui voudrait un jour être prof de sciences et de français.

En parlant de ses aspirations, il glisse : « J'aime les métiers où ça bouge et où il y a du contact. » Un rêve simple a priori, si ce n'est qu'interagir avec les autres est un challenge pour l'ado. Fabien Courvoisier avait prévenu : « Il est le seul qui s'est senti prêt à vous parler pour ce reportage. Une autre jeune participante s'est même annoncée malade. »

Sébastien, lui, se prête à l'interview avec une légère hésitation, mais aussi avec le zèle d'une personne qui s'est fixé un défi. Il raconte que le passage au gymnase ne s'est pas passé comme prévu et qu'il

s'oriente plutôt vers un CFC. Alors le programme Pulse lui remet le pied à l'étrier. « Ça me fait sortir de la maison ! » sourit-il.

## Des codes à apprendre

Avec les autres participants, sa journée est rythmée par des tâches d'apparence banale dans un bureau, mais qu'il apprend à apprivoiser en douceur avec des éducateurs : envoyer un e-mail pour commander du matériel de bureau, gérer l'achat d'habits de seconde main pour le compte d'un atelier, ou encore organiser un agenda.

« Dans le monde du travail, les consignes pour réaliser des tâches sont très souvent implicites et c'est précisément ce qui représente un défi, note Florence Martin Bauer, psychologue et coordinatrice du programme Pulse. Par exemple, prendre un rendez-vous implique de nombreux paramètres, auxquels il faut penser sans qu'ils soient listés. Et personne ne vous précise qu'il vaut mieux ne pas payer une facture le tout dernier jour. »

Parmi ses activités du moment, Sébastien montre comment il se familiarise avec la tâche de fabriquer des emballages pour des échantillons d'huiles essentielles. Sur son plan de travail, des fiches détaillent étape par étape la marche à suivre, car l'écrit est souvent beaucoup plus adapté que les instructions orales.



Un jeune participant effectue un travail dont les instructions sont formulées clairement par écrit. Souvent implicites, les consignes peuvent être sources de stress pour les personnes avec un TSA dans le monde professionnel.

*Florian Cella*

D'autres activités du programme visent à entraîner les compétences sociales, comme interagir avec un groupe, poser des questions et engager une conversation avec ses collègues. « Pour les personnes avec un TSA, ce n'est ni naturel ni intuitif. En revanche, ce sont des codes qu'elles peuvent assimiler en les apprenant par cœur, explique Florence Martin Bauer. L'objectif est de leur donner une boîte à outils, y compris pour gérer le trop-plein d'émotions qu'entraînent les interactions sociales. Elles demandent un effort important et peuvent générer de l'anxiété. » Sébastien raconte en effet avoir participé à un jeu consistant à participer à un débat et il ne cache pas que ce n'est pas sa tasse de thé : « Il faut bien apprendre à le faire », admet-il avec un sourire et un haussement d'épaules.

## **Un suivi rapproché**

Dans le canton, plusieurs organismes œuvrent comme Afiro à l'intégration d'adultes en situation de handicap, y compris avec des TSA. Pulse est toutefois le premier programme élaboré spécifiquement pour ce public, sur l'impulsion de l'Office de l'assurance invalidité du Canton de Vaud (OAI). « Il y a autant de types de TSA que de personnes concernées, et les prestations doivent s'adapter au cas par cas, commente Eléonore Escher, responsable des contrats avec les prestataires de l'OAI. Sur le terrain, nous observons toutefois une augmentation des besoins dans ce domaine. C'est pourquoi nous avons lancé un appel à ce type de projet. Outre le fait d'être ciblé, l'originalité de Pulse est qu'il accompagne les personnes à toutes les étapes, y compris à l'arrivée en entreprise.

Le programme n'en est qu'à ses débuts, car les participants peuvent en effet être accompagnés pendant plusieurs mois selon leurs besoins, y compris dans la recherche d'un emploi, la préparation d'un entretien d'embauche et même l'adaptation à leur nouveau lieu de travail. Car là, il n'y aura plus forcément de panneaux phoniques, mais tout un travail à faire pour que l'employeur, l'employé et ses collègues créent l'environnement le plus adapté possible.

\* prénom d'emprunt

## **« Aller à un entretien d'embauche, c'est faire l'Everest en tongs »**

Pour penser le programme Pulse, Afiro ne s'est pas lancé tout seul. Un membre de la Communauté de pairs autistes professionnels a été impliqué, de même que le Centre cantonal autisme du CHUV et l'association Autisme Suisse romande. Sa coprésidente, Isabelle Steffen, soulève un constat : « Plus de 30% de nos membres ont une formation universitaire et parmi eux, la plupart sont sans emploi. Pendant longtemps, on nous a dit qu'il n'y avait pas besoin de faire quelque chose d'adapté à ces personnes. Il y a donc une prise de conscience réjouissante du fait que les TSA ont besoin d'un accompagnement spécifique. »

Elle-même mère d'un jeune adulte autiste, elle souligne que cet accompagnement ne peut pas être laissé aux employeurs et doit se maintenir tout au long du parcours professionnel. « Pensez à l'entretien d'embauche. Pour une personne autiste, c'est comme gravir l'Everest en tongs ! Aussi, il faut comprendre qu'avec un TSA, le taux de travail idéal est 50 à 60%, et non pas un objectif de 80% comme le demande l'AI. Il y a donc encore du chemin à faire. Ce n'est pas que les personnes ne veulent pas. Elles ne peuvent pas, car s'adapter à l'environnement social professionnel leur demande un effort énorme qui peut conduire à l'épuisement. »

Du côté du CHUV, Delphine Vuattoux est psychologue responsable du Service des troubles du spectre de l'autisme et apparentés. Elle commente : « Les TSA sont de mieux en mieux dépistés, dès l'enfance, mais que fait-on à l'âge adulte ? Accéder à un emploi et le conserver est un véritable enjeu et de ce point de vue, le programme d'Afiro est dans l'air du temps. Les initiatives de ce type sont toutefois très peu nombreuses encore. Au vu du nombre de participants pris en charge, il en faudrait clairement beaucoup plus. »

Source : **24 Heures** du 28.11.2024

Cloé Din, journaliste